

propre. Si vous avez parlé de soupe verte, ne concédez pas le bouillon gras. Pourquoi voudriez-vous qu'on attachât de l'importance à des conseils auxquels vous paraissez ne pas tenir vous-même ? Il ne faut céder que devant des répugnances invincibles, pas devant des caprices. Les malades, comme les enfants capricieux, deviennent bientôt insupportables et tyranniques.

Je me souviens qu'à mes débuts, mon père m'envoya un jour à sa place voir un enfant dérangé. Pour avoir trop mangé, l'enfant avait une indigestion. Et qu'avez-vous fait ? me demanda mon père.—Mais je l'ai mis à la diète, tout simplement.—J'entends bien, mais qu'avez-vous prescrit ?—Rien, répondis-je, un peu étonné de la question.—Eh bien ! vous avez eu tort : vous venez de chez de très sottes gens, pour qui l'hygiène n'est pas de la médecine et qui trouvent que ce n'est pas la peine d'appeler un médecin qui ne prescrit pas de drogues. L'eau distillée et les pilules de *mica panis* ont été inventées précisément pour les malades intelligents, elles ont sauvé souvent le crédit dont le médecin a besoin, et elles n'ont jamais fait de mal à personne.

Le Docteur *Polypharmaque* prescrit quelque chose contre chaque symptôme et c'est une grosse affaire que de suivre ponctuellement toutes ses ordonnances : on n'est pas un quart d'heure sans avoir une poudre, une pilule, une potion ou un granule à ingurgiter. Cette prodigalité de médicaments, cette profusion d'ordonnances et cette débauche de drogues sont très appréciées dans les pharmacies ; elles le sont beaucoup moins du client lorsqu'arrive le compte de l'apothicaire.

Le Docteur X. vient vous voir trois fois par jour pour un coryza, tandis que Zed reste quarante-huit heures sans revoir un nouveau-né atteint d'entérite ou d'ophtalmie.—X. s'expose à s'entendre dire : " nous vous rappellerons quand nous désirerions que vous reveniez ; "—on accuse Zed de ne pas s'intéresser à ses malades : et la clientèle se détourne, avec raison, de l'un et de l'autre, de l'exploiteur et du négligent.

Tel malade se croit toujours négligé ; tel autre s'inquiète de se voir soigné de trop près. Avec un peu de tact on acquiert bientôt la mesure : la maison où l'on est toujours le bienvenu est facile à distinguer de celle où il faut se faire désirer.

Revenez, au besoin d'office, aussi souvent que vous le jugerez nécessaire ou utile, auprès du malade en danger et déménagez—par dignité et discrétion—des visites qui se paient, là où on vous en demande trop.

Le docteur *Volevite* entre chez vous en courant ; il n'a pas le temps de s'asseoir, à peine celui de déposer son chapeau : " La langue ?—le pouls ?—Bien, continuez ! " Et le voilà parti.—(A continuer.)